Le Whig de St. Landry.

[VO]L. I.] OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 9 JANVIER 1845. [Nº 19.

[L]E WHIG
[P]UBLIE TOUTES LES SEMAINES, PAR
JOSEPH ETTER.
...u est situé dans "Court street," en face de la Maison de Cour.

CONDITIONS:
...ENT:—Par an, payable d'avance, - $3 00
...ayable avant l'expiration de 6 mois, - 4 00
...x mois, payable d'avance, sans exception, 2 00
...our l'insertion d'un Carré de pas plus de dix ... $1. pour la première fois, 50 cents pour chaque ...n subséquente. A moins qu'l n'en soit autre...rdonné, les avis seront publiés en français et ...lais, et paieront en conséquence. Une dé... libérale sera faite pour les avis insérés pour ...gue période. Lorsque le temps de l'insertion ... pas spécifié, elle sera continuée pendant deux ...t paiera en conséquence; mais la publication ...ne avis, ou la continuation d'aucune souscrip... sera arretée, tant que le prix n'en aura point ...yé, et à moins que l'Editeur n'en décide ...ent.

Whig de St. Landry.

OPELOUSAS, LE.
JEUDI MATIN, 9 JANVIER 1845.

Nous voyons que le *Bal* de la nuit du 8 de ..., donné en l'honneur de la victoire de la ...lle Orléans, bal pour lequel les Commis... nous ont poliment envoyé une invitation, ...t le dire, a surpassé dans chacun de ses ... les espérances les plus fantastiques. La ...ait décorée de la manière la plus brillante ...et le plus exquis; le bal s'est passé avec ...leur ton et entremêlé d'agréables passe... sans parler de la danse à la mode et à la plus gracieuse; le souper irréprochable; ...semblée réunissait l'approbation la plus ...nte. La chanson patriotique a été com... par un de nos amis, S. Berrard, Esqr.; ...our une nombreuse assemblée, son refrain ...able des plus grands effets, et possè le les ...s les plus rares unies aux nombreuses ...s dont la retenue est appropriée à la ...stance actuelle. A ce bal, nous songions ...délices que les assistans avaient laissé là ...ines de la vie, et y sympathisaient sous le ...nical. Nous espérons que MM. les Com...res voudront bien continuer ainsi pendant la saison de la *Danse* et recevoir l'encou...ent sous tous les points de la part de nos ...toyens en général.

[*Ecrit pour le "Whig de St. Landry."*]

...VERSAIRE DU HUIT JANVIER 1815.

Dédié au Beau Sexe de la Louisiane.

"Il est un Dieu, devant lui je m'incline," &c.

...xe charmant, que Dieu, dans sa sagesse,
...our le bonheur de notre humanité,
...it tout semblable à nous, pour la faiblesse;
...ais supérieur en vertus, en beauté.
Réjouissez-vous, ô compagne chérie!
...hantez l'amour, la palme et l'olivier:
...'il est un jour sacré pour la Patrie,
C'est le huit de Janvier. (Bis.)

N'oubliez pas ce jour, où la victoire,
De vos Parens secondant les efforts,
Près d'Orléans leur fit trouver la gloire,
Parmi le feu, les mourans et les morts.
S'ils ont alors sacrifié leur vie:
C'est un bonheur qu'il faut leur envier;
Car s'ils sont morts, ce fut pour la Patrie,
Le jour huit de Janvier. (Bis.)

Si d'Albion les bandes mercenaires,
Les avaient tous fait tomber sous leurs coups;
Vous le savez: tous ces fiers insulaires,
Seraient un jour devenus vos époux!
Mais de Jackson, l'ardeur et le génie,
Guidaient leurs bras, nus et sans bouclier:
Ils ont vaincu, pour sauver la Patrie,
Le jour huit de Janvier. (Bis.)

Pendant trente ans, nos terres fécondées
Des ossemens des Lions d'outre-mer,
Ont reproduit, pendant ces trente années,
De beaux cotons; mais qu'ils ont payés cher!
Depuis ce jour, plus de forfanterie:
L'Anglais vaincu, sait bien s'humilier.
Fêtons le jour qui sauva la Patrie;
Le jour huit de Janvier. (Bis.)

Américains, comme l'étaient nos pères;
Braves comme eux, nous serions tous soldats;
Si, quelque jour, des hordes étrangeres
Venaient encor envahir nos climats.
Chacun de nous serait de la partie,
Pour les combattre et les sacrifier:
On nous verrait mourir pour la Patrie,
Comme au huit de Janvier. (Bis.)

Non, croyez-moi, l'anglais n'est pas colère;
Sa vanité peut fort bien l'engouer;
Mais revenir pour nous faire la guerre:
C'est un vieux jeu, qu'il ne veut plus jouer!
Qu'il porte ailleurs, dans sa philantropie,
Et son astuce, et son esprit altier;
Car nous ferions encor pour la Patrie,
Comme au huit de Janvier. (Bis.)

S. B.

☞Une Pétition est maintenant en circula...n dans le public; et nous apprenons que le ...mbre convenable de signatures étant obtenu, ... priera le Jury de Police de suspendre les rép...tion de la Maison de Cour, jusqu'à ce qu'une ...semblée puisse s'adresser à la Législature pour ...ler se fixer à Washington.

☞Le meeting doit s'assembler à la Maison ... Cour, le 27 courant.

Consulat.—J. P. Schatzell a été nommé ...nsul des Etats Unis à Matamoros, en rempla...ment de Mr. Belt, décédé.

Soignez vos dents, et vous vous conserverez la santé.—Il est reconnu par tous les médecins que l'état sanitaire de la bouche est d'une très grande importance pour la conservation de la santé. D'après notre connaissance des résultats de l'art du Dentiste, nous sommes fortement convaincus de cette vérité. C'est pour cette raison que nous nous plairons toujours à appeler l'attention de nos lecteurs sur les opérations de cette science, et seulement pour faire ressouvenir—(quoiqu'il soit trop bien connu dans ce pays pour avoir besoin de recommendation) que le Dr. *Burr* est maintenant ici pour y faire un séjour peu prolongé. Voir son annonce dans nos colonnes d'avis.

Nouvelles d'Europe.

Nouvelles d'Europe.—Les nouvelles d'Europe venues par le steamer Acadia, ont été apportées, la malle ayant manqué, par l'exprès du *Crescent City*. Nous ne pourrons donc leur donner le développement qu'elles comportent jusqu'à la venue de nos feuilles d'Europe. Ces nouvelles sont d'un faible intérêt. *L'Abeille.*

L'Acadia a eu à lutter, en venant, contre des vents contraires qui ont prolongé son voyage; malgré cela; il est venu en 17 jours. Mr. Washington Irving était arrivé le 13 à Bordeaux, se rendant à son poste dans la capitale de l'Espagne.

Angleterre.—Le Great-Western était arrivé le 23, l'Hibernia le 28. L'élection Polk avait beaucoup étonné l'Europe. Le Parlement s'assemblera le 4 Février. O'Connell, comme avant, attire toujours la foule autour de lui. Il a reçu son tribut annuel qui atteindra, dit-on, £30,000 $150,000. Il est reçu partout avec enthousiasme. On ne parle plus de fédéralisme, ni d'alliance avec les whigs. D'une autre part, un nommé Sharman Crawford a présenté son plan fédéral: une Constitution pour l'Irlande avec sa Législature locale," et représentation dans le Parlement Impérial.

France.—Les Chambres devaient s'assembler le 26 décembre. Le maréchal Bugeaud, à son retour d'Afrique, a accepté un grand dîner dans la capitale des Phocéens. Une inondation a beaucoup endommagé les quais du Hâvre. D'après le *Journal des Débats*, Abd-el-Kader s'est retiré dans la partie de ces provinces marocaines où l'autorité du Sultan est peu stable. Les droits de douane, payés en octobre, s'élèvent à fr. 13,175,356; en octobre 1843, ils n'étaient que de 12,344,607. Les 10 premiers mois de 1844 ont donné 125,917,455; en 1842, ils ne s'élevaient qu'à 113,312,161, et, en 1843, à 119,474,792.

Espagne.—On assure que le fils aîné de Zurbano et son beau-frère ont été pris par les troupes envoyées contre eux. On croit que Zurbano lui-même est caché à Riega. Le bruit courait que Ruiz, l'auteur de la révolution de Chartagène, et Ugarte, chef politique de l'Arragon, sont entrés dans la province d'Huesca pour la soulever contre le gouvernement. Prim a été trouvé coupable et condamné à 6 ans de prison dans une forteresse; quelques-uns de ses complices à 4; le jugement, appelé devant la Cour Suprême, a été confirmé. Saragosse a été déclarée en état de siège. Le *Castellano* dit qu'à Cadix les révolutionnaires avaient tenté, le 14, d'entrainer la garnison; le général Araoz, se rendant à Cuba, a été arrêté et écroué au fort Ste. Catherine; dans le sud, d'autres arrestations avaient eu lieu. Echarri, compagnon de Zurbano, après s'être livré, devait se voir juger par une cour martiale. Narvaez vient d'être fait grand d'Espagne et duc d'Arnos. Zurbano, disait-on, était en Castille à la tête d'une insurrection. Enfin, les feuilles de Barcelone parlent de l'exécution d'Antonio St. Just, le fils du malheureux général assassiné, il a quelques années, dans une rixe à Malaga.

Portugal.—Il y a eu à Lisbonne un grand incendie, rue de la Magdeleine, où 13 personnes ont péri par la mauvaise direction des secours, ou plutôt par le manque de secours.

MEXIQUE.

Révolution complète—Santa Anna renversé—Formation d'un nouveau gouvernement.

La goélette *Fortune*, arrivé de Vera Cruz, d'où elle était partie le 13, nous a apporté des nouvelles d'autant plus inattendues que toute celles qui nous étaient parvenues par les arrivages ultérieurs semblaient favorables à Santa Ana, qu'on pensait devoir aisément étouffer l'insurrection du général Parédes.

Mais il parait positif maintenant que cette insurrection était sérieuse, et qu'elle a pris rapidement un dévelopement formidable par suite du mécontentement général produit par l'administration du dictateur. Le mouvement de Jalisco s'est propagé dans tous les départmens avec une promptitude si grande qu'il semblerait y avoir eu spontanéité et concert d'action sur tous les points. En peu de jours l'administration à été renversée et Santa Ana qui, hier encore, était le premier magistrat de la république, n'est plus aujourd'hui, qu'un pauvre général fugitif.

Les troubles commencerent à Mexico par le vote hostile du Congrès qui censura sans réserve la conduite de Santa Ana. A ce vote de censure le général Vicente Canalizo (qui remplissait par *interim* les fonctions do président en l'absence de Santa Ana, alors à la tête de ses troupes à Queretaro) répondit par un décret de dissolution du Congrès et fit fermer tout les imprimeries, afin de prévenir la publication des actes et résolutions du corps législatif. L'organe spécial de Santa Ana, *El Diario del Goberno*, ne fut pas même excepté dans cet ordre tyrannique, signé par Canalizo et par ses quatre ministres Rejon, Haro, Baranda et Bozadre.

A la promulgation de cet ordre, il se manifesta une vive agitation—et comme la nouvelle s'en répandit rapidement la population et la garuison de Pueblo était dès le 3, en état d'insurrectian contre le gouvernement et offraient un asyle aux membres du Congrès. A Mexico, les libéraux et le clergé avaient en même temps donné leur appui au mouvement révolutionnaire, et dès ce moment les préparations de résistance prirent une activité effrayante. Malgré le décret de Canalizo, le Congrès et l'ayuntamiento parvinirent à faire imprimer et distribuer des protestations et des documents. Les troupes; réunies autour de Palais, commencèrent à hésiter en voyant de tels symptômes se manifestar. Bientôt après, le Congrès et les hommes de son parti se réunirent au couvent de San Francisco—un grand nombre de jeunes gens de classes moyennes prirent les armes pour défendre la constitution et la législature.

Le président provisoire essaya de comprimer ce mouvement par la force, mais ses troupes ayant montré des symptômes de désaffection, il comprit qu'il n'avait plus aucun pouvoir et se renferma dans le palais. Sur les deux heures de l'après midi, le général Herrera, chef du parti constitutionnel, envoya un message à Canalizo, le requérant de donner des ordres pour faire reconnaître le gouvernement constitutionnel. Canalizo consentit à abandonner le pouvoir à condition qu'on respecterait sa personne et celles de ses ministres. Ces choses se passaient le 6.

Ici, les correspondances que nous avons sous les yeux ne s'accordent pas. L'une dit que Herrera força la porte du palais à la tête de ses troupes, mais que Canalizo, dans la confusion parvint à s'échapper. L'autre dit qu'il fut pris, et fait prisonnier dans le palais, avec Salas, le commandant général; que Rajon et Baranda parvinrent à s'echapper, et que les ministres de la guerre et de l'intérieur furent mis en liberté après avoir donné des guaranties de leur obéissances aux lois et reconnu la constitution.

Le 7, un nouveau gouvernement fut organisé. Le général Herrera fut constitué président provisoire de la République. Son cabinet se compose comme suit: Don Pedro Echeverria, ministre de l'intérieur; Don Luis G. Guevas, ministre des affaires étrangères; Don Mariano Rivo Palacia, ministre de la justice et de l'instruction publique; le Général Pedro Garcia Conde, ministre de la guerre et de la marine.

Nous avons de bonnes raisons pour croire que le nouveau gouvernement n'apportera aucune altération dans les relations extérieures du Mexique, qui seront, au contraire, conduites avec plus de vigueur et d'énergie que jamais.

A peine la révolution était-elle terminée à Mexico que la ville parut présenter un aspect de fête. Les statues et les portraits de Santa Ana furent mis en pièces, Si jambe, qui avait été embaumée et enterrée avec les honneurs militaires fut déterrée et mis en fragments.

Aux dernières nouvelles, Santa Ana demeurait inactif à Queretara, et l'on s'attend à ce que le peu de troupes qui lui restent l'abandonnent d'un moment à l'autre.

Le département de Vera Cruz à suivi le mouvement et s'est formellement *prononcé*, le 11, pour le parti du Congrès.

MESSAGE DU ERESIDENT TYLER.

Au Sénat et à la Chambre des Représentans.

Je vous transmets copies des dépêches reçues de notre ministre au Mexique, depuis l'ouverture de votre session actuelle; ces dépêches sont d'une telle importance que vous vous empresserez, je n'en doute pas, de les peser avec une considération, calme et réfléchie. Le ton extraordinaire et hautement insultant que le gouvernement mexicain a cru convenable d'employer, en répondant aux remontrances rédigées par M. Shannon, au nom du l'Exécutif, remontrances portant sur le renouvellement de la guerre avec le Texas, tandis que la question d'annexation était pendante devant le Congrès et le peuple. ainsi que le mode sur lequel on proposait de conduire cette campagne, tout celà ne manquera pas de fixer votre sérieuse attention.

De telles remontrances auxquelles ne présidait pas un esprit d'hostilité contre le Mexique, ont été dictée par des considérations d'un caractère impérieux; elles se rattachaient autant à la paix de ce pays et à l'honneur de son gouvernement qu'à la cause de l'humanité et de la civilisation. Le Texas a entamé des negociations pour l'annexation, sur l'invitation de l'exécutif et quand cet acte de sa part entraina de la part du Mexique des menaces de guerre, le Texas jeta naturellement les yeux sur ce gouvernement pour qu'il employât ses efforts pour détourner le coup dangereux dont cette jeune république était menacée. Mais il ne restait à l'Exécutif agissant dans les limites de sa compétence constitutionelle, qu'une marche à suivre, c'était de protester contre cette guerre en termes respecteux, mais, en même temps fermes et décidés.

La guerre dont on annonçait le reprise, cette gurre à été promulgée par des édits et de décrets; qu'ordonnait-elle de la part de la soldatesque mexicaine? le ravage des districts entiers, le carnage, sans distinction d'age, de sexe et de condition, Quant à la manière de conduire une guerre, le Mexique ne possède pas de contrôle exclusif. Il n'a pas le droit de violer, selon son bon plaisir, les principes qu'une civilisation éclairée a posés comme régles de conduite des nations belligérantes, et retrogader par là jusqu'aux siécles de barbarie qui, heureusement pour le monde, sont depuis longtemps éteints. Toutes les nations sont intéressées au maintien de ces principes, et les Etats-Unis, la plus ancienne des républiques américaines et la puissance civilisée, la plus rapprochée du théâtre où devaient se perpétuer ces horreurs, ne pouvaient se contenter de rester froids spectateurs d'un tel état de choses. Dans une autre occasion, ils avaient, par l'Exécutif, et je crois avec l'approbation du pays entier, adressé des remontrances contre des outrages semblables, et même moins inhumains que ceux que, par ces nouveaux édits, il menaçait de commettre, et dont la dernière boucherie de Tabasco n'était que le prélude.

L'égorgement sanglant et inhumain de Fanning et de ses compagnons, acte qui ne trouve de parallèle que dan les usages des tribus indiennes le plus barbares a prouvé quelle peu de confiance on peut asseoir sur les stipulations les plus solennelles de ses généraux, tandis que le sort d'autres infortunés faits prisonniers de guerre, et dont beaucoup ne pouvaient supporter les fatigues et les privations des longues marches, a été d'être fusillés sur le bord du chemin; et que leur compagnons survivans ont été soumis à des souffrances plus dures que la mort—toutes ces atrocités ont flétri d'une page indélible les pages de l'histoire mexicaine. L'Exécutif, en présence de cette intention évidente de la part du Mexique de renouveler des scènes si revoltantes pour l'humanité ne pouvait moins faire que de renouveler les remontrances qu'il avait précedemment adressées. Pour s'acquitter des devoirs si impérieux, le Mexique a jugé convenable, par ses organes accrédités, parce qu'on lui avait représenté la cruanté de tels actes, d'employer à plaisir, un langage inconnu à la courtoisie des relations diplomatique, et offensant au plus haut degré pour ce gouvernement et le peuple. Ce n'est pas en cela seulement que cette puissance nous a offensé. Non seulement elle a violé les conventions qui existaient entre les deux partis, par d'injustes et arbitraires décrets contre notre commerce et nos relations, mais elle a retiré des versements destinés à acquitter de dettes dûes à nos concitoyens; dettes qu'elle s'était solennellement, elle-même engagée à payer; et ce, sous des circonstances qui sont complètement expliquées par la lettre ci-incluse de M. Green, notre secrétaire de légation. Et quand notre ministre a appelé l'attention de ce gouvernment sur les torts commis par ses autorités locales, torts portant non seulement sur la propriété mais encore sur la vie de nos concitoyens qui pratiquent, là-bas, avec une industrie noble et honnête; alors le Mexique a ajouté l'insulte à l'injure, dédaignant, pendant plusieurs mois, de faire aucune réponse au représentations de notre gouvernement.—Bien plus encore, pour manifester plus évidemment ses sentimens d'hostilité envers les Etats-Unis, il a lancé des décrets, expulsant des quelques unes de ses provinces les citoyens américains engagés dans un honnête labeur, et aujourd'hui il nie à ceux de nos concitoyens qui font la pêche de la baleine sur la côte Nord-Ouest de la mer Pacifique le privilège qui leur a de tout temps été accordé déchanger dans ses ports de la Californnie quelques marchandises de peu de valeur pour des objets indispensables à leur santé et à leur bien-être.

Ce qui n'échappera pas, non plus, à l'observation du congrès, c'est que dans le teneur d'une correspondance avec le ministre des Etats-Unis, qui ne peut tracer et ne connait aucune distinction entre les sections géographiques de l'Union, des accusations erronées sont portées contre certains Etats, et qu'appel est fait à d'autre Etats pour en obtenir aide et protection contre des griefs futiles. Dans ce même tissu diplomatique on cherche à fomenter des préjugés sectionnels, et on fait d'aventureux et impardonnables efforts pour fomenter des divisions parmi les Etats-Unis, et rompre par la paix fraternelle qui les unit.—Le Mexique ne doit pas non plus ignorer que quelque liberté que nous apportons dans nos discussions intestines, le peuple américain ne souffrira pas qu'aucun gouvernement étranger intervienne dans ses affaires domestiques; qu'il se souvienne que, dans tout ce qui regarde les garanties constitutionelles et l'honneur national le peuple des Etats-Unis n'a qu'un cri.

Le subjet d'annexation s'offre sous l'aspect le plus favorable à chaque partie de l'Uniou. L'Exécutif n'eût pas compris ses plus hauts devoirs, s'il eût adopté une marche politique dictatée par des intérêts sectionnels et des opinions de localité: loin de là, c'était parce que la question n'était ni locale ni sectionelle, mais qu'elle parlait aux intérêts de l'Union entière et de chaque Etat de l'Union, que les négociations et finalement le traité d'annexation ont été entramées; et certes, ce n'a pas été pour moi une faible satisfaction que de voir la sanction de cette mesure jaillir de tous les points de l'Uniou, partout où le peuple se sera prononcé à cet égard. Le Mexique peut essayer de susciter des divisions parmi nous, en proférent d'injustes accusations contre certains Etats, mais quand en viendra à savoir que des invitations faites par l'Espagne, et plus tard par lui-même, à nos concitoyens, à l'effet de coloniser le Texas, ont eté acceptées par les émigrans de tous les Etats; et quand en outre, il rappelle à sa mémoire le fait que le premier effort tenté pour acquérir le Texas fut sous l'administration d'un citoyen distingué d'un Etat de l'Est, que cet effort se renouvela ensuite, sons les auspices d'un Président du Sud-Ouest, alors il commencera à s'apercevoir de la futilité de son projet actuel de semer la discorde parmi nous, de rompre l'harmonie de nos conseiis en attaquant soit des Etats particuliers, soit des citoyens retirés aujourd'hui de l'arène politique.

En considérant l'appel que le Mexique fait aujourd'hui par leur propre nom à d'émineus citoyens, espère-t-il échapper au blâme de leur avoir prêté à eux aussi bien qu'à l'autres, le projet, ainsi qu'il le prétend aujourd'hui, projet pour la première fois révélé, d'avoir donné jour à des négociations tendantes à le dépouiller d'une portion de son territoire, soit par duplicité, soit par fraude? Alors, comme maintenant, l'Exécutif est toujours d'opinion que l'annexation du Texas à l'Union était une affaire de haute et vaste importance. Afin d'acquérir ce territoire avant qu'il n'eût pas pris rang parmi les puissances indépendantes, il fut fait au Mexique des propositions pour la cession aux Etats-Unis. A cette époque le Mexique ne vit dans ces propositions aucun sujet de plaintes. Aujourd'hui qu'on lui rappelle ce simple fait, sur lequel on fixe ses souvenirs, fait qu'il vous proclamer vrai à la face du monde, entier, il declare que ces négociations n'ont pour base que la déception et le mensonge, et qu'elles ne sont dictées que par d'injustes et iniques motifs.

Pendant que le Texas était une dépendance du Mexique, les Etats Unis entamèrent des négociations pour la cession de ce pays, alors reconnu comme territoire; et maintenant que le Texas est indépendant du Mexique, que depuis neuf ans il maintient sa liberté, que pendant ce temps il à été reçu dans la famille de nations, qu'il est représenté par des ambassadeurs accrédités dans les principales cours de l'Europe—quand il est évident pour le monde entier que le Texas est à jamais perdu pour le Mexique, c'est alors que les Etats-Unis sont accusés de déception et de mensonge dans tout ce qui a trait au passé, et que des accusations reprobarices sont préférées contre des Etats, qui n'avaient pas d'agence spéciale dans l'affaire, et cela parce que l'Exécutif de l'Union entière a negocié avec le Texas, libre et indépendant, sur une matière d'une importance vitale pour les intérêts des deux pays. Et après neuf années d'une guerre stérile, le Mexique annonce aujourd'hui, par l'intermédiate de son secrétaire des affaires étrangères, son intention de ne jamais consentir à l'indépendance du Texas, et de ne pas abandonner son projet de reconquérir cette République. Il énonce donc ainsi une réclamation perpétuelle qui a la fin d'un siécle, lui fournira contre toute nation, qui à l'expiration de ce terme, aura pu traiter avec le Texas, d'aussi plausibles motifs quo ceux qu'elle allègue aujourd'hui contre les Etats-Unis. Le laps du temps ne peut rien ajouter au titre de l'indépendance Texienne.

Une conduite de la part du Mexique, telle que celle qui a été dépeinte, conduite violatrices de tous les sentimens d'amitié et de courtoisie qui doivent caractériser les relations entre toutes les nations est certes une légitime justification pour les Etats-Unis de recourir à toute mesures propre venger leur honneur national; mais guidé par un sincère desir de préserver le paix générale, et en envisageant la position actuelle du Mexiqe, l'Exécutif, s'en reposapt sur son intégrité, et assuré que le monde apprécie équitablement ses motifs, s'abstient de recommender au congrès d'avoir recours au voies de rigueur, et il se contente d'insister de nouveau sur ce que ce corps prenne une action prompte et immédiate au sujet de l'annexation. En adoptant cette mesure, les Etats-Unis ne feront qu'exercer un droit incontesté, et si le Mexique, sans égard dour cette action, aggrave les torts de sa conduite en nous déclarant la guerre, alors sur sa tête seule en pèsera toute la responsibilité.

JOHN TYLER.

Washington City, 19th Dec. 1844.

AVIS.

Pierre M. Guillory, de la Paroisse St. Landry, Etat de la Louisiane,

A FAIT la demande, par pétition, d'être nommé administrateur des biens de feu
PIERRE LOUIS GUILLORY,
dans la dite paroisse.

Toutes les personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer à la dite nomination, devront les présenter à mon bureau, écrites, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*
Opelousas, 9 Janvier 1845.-2t

Vente par la Cour des Preuves

SERONT vendues à *L'ENCHERE PUBLIQUE*, par le soussigné juge de et pour la paroisse St. Landry,

Le Lundi, 10 de Février prochain,

A la dernière résidence de *PIERRE LOUIS GUILLORY*, de la paroisse surdite, décédé, mari de Advise Deshôtel, situé dans

La Grande Prairie, près de la Ville Plate,

toutes les propriétés appartenant à l'état de communauté qui a existé entre le dite Advise Deshôtel, les enfans et héritiers du dit défunt, consistant d'un

Morceau de Terre.

sur lequel résidait le dit défunt, contenant cent soixante acres de superficie,

Une autre Parcelle de Bois et de Terre, de Prairie.

situé aussi dans la dite Grande Prairie, et contenant deux cents acres de superficie;

Six esclaves, 150 têtes de bêtes à cornes en vacherie, environ 30 têtes de chevaux, médiocres, 80 têtes de bons chevaux, juments, et poulains, utensiles de ménage, et autres objets de maison, etc., etc.

Les conditions seront annoncées le jour de la vente.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*
Opelousas, 9 Janvier 1845.

Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendues, à *L'ENCHERE PUBLIQUE*, par le soussigné juge de et pour la paroisse St. Landry,

Le Mercredi 12 de Février prochain, (1845.)

Au dernier magasin de *WALTER P. REDMOND*, de la paroisse susdite, décédé, au

Grand Coteau, dans la ville de St. Charles,

dans la dite paroisse, toutes les propriétés, meubles et immeubles, appartenant à la succession du dit défunt,—consistant en

DEUX ESCLAVES,

Cinq Lots de Terres,

située dans la ville de St. Charles, à la dernière résidence du dit défunt, bornés d'un côté par Robin Freres, et d'un autre par Edmond Estillette.

Un autre morceau de Terre,

situé dans la susdite ville, borné d'un côté par la terre du Dr. Weston, et d'un autre par Auguste Lambre.

Deux chevaux américains; quatre mulets; un wagon avec les harnais; un sulky de même avec les harnais; bêtes à cornes; ou lot de Marchandises Seches; un do. de Marchandises en Gros, etc., etc.

Les conditions à la Vente.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*
Opelousas, 9 Janvier 1845.

LISTE DES LETTRES

Restant au Bureau de Poste aux Opelousas.

Le 1er. Janvier 1845, et qui si elles ne sont pas retirées d'ici à trois mois, seront envoyées au Bureau Général des Postes, à Washington, comme lettres non-avenues.

LIST OF LETTERS remaining at the Post-office at Opelousas, on the 1st of January, 1845, and which, if not taken out before the expiration of three months, will be sent to the General Post-office, as dead letters.

A
Alford, J. D.
Andrus, John M.
Andrus, John
B
Bronson, Zenon
Boatwright, M. D.
Bullard, Miss Julia L.
Bassett, W. H.
Blome, Henrietta
Bourdier, George
Barus, Docteur
Billington, Martin
Blalock, Wm.
Bay, Joseph P.
Bouté, Albert
C
McCleland, Jas. W.
Castile, Alexr.
Chachere, Mlle. Louisa
Corso, Francois
Chevis, Elizabeth
Campbell, Mrs. C.
Chichester, Capt. Geo.
Cattano, Dominique
D
Duty, A.
Daum, Johum Adam
Défice, J. B.
Dolbear, Rufus
Davy & Dêssessarts
Dupré, Auguste
Dupré, Jaques
Damas, Lewis
DePercell, Evariste
Delauney, Jules P.
Déjean, aîné
E
Edmonds, Edward
Emerson, Hiram E.
F
Fisher, Mrs. Fany
Freeman, D. D.
Fieller, George
G
Guillory, Feliciana
Gibson, Thomas
Goldsticker, John
H
Harris, Frank
Hodges, James
Huff, Jacob, 2
J
Joran, Charles
K
Kinnear, Mrs. E.
Kilbe, L. L.
L
Larkins, Mrs. Mary
Lastrapes, Thos.
Lesassier, Amelia
Lamoendier, E.
Lavergne, C.
Lastrapes, Louis
Lafleur, Marcelin
Laverne, Jophet
Ledoux, Antoine
M
Moore, Thos. C.
Maxwell
Motte, Blaize
Marshal, L. R.
Martin, Mrs. Hudson
Mouton, Mde. Vve Cesaire
Miller, Chs.
Moore Joseph
N
Norbert, Vve.
Neal, William C.
Neilson, J. C.
O
Ozeré, P.
Overton, John H.
P
Prudhomme, Lewis, 2
Prewett, Benj. M.
Parrott, Henry, 2
Pool, Wm.
Q
Quarantain, Jo.
R
Ricks, Joseph
Richard, fils, Frs.
Richard, Jean F.
Richard, Pre. Placide
Rossillon, John B.
Ragan
S
Seaton, E. A.
Simmons, Isaac
Smith, Thos. M.
Steen, John C.
Speierer, Kaumth
Shackleford, J. C.
Speierer, Jean
Simoneaux, Jo.
Satterwhite, J. F.
T
Thompson, Mrs. M. H.
Thibodeaux, Sylvia
Taylor, Mrs. Elizabeth
Thompson, Jo. D.
Tuttle, J. M.
Tromp, John
Terrell, Walter
V
Velcour, Genia
W
Wikoff, Wm.
Ward, Daniel L.
Y
Younger, J. C.

GUY H. BELL, *P. M.*
Opelousas, January 1, 1845. j1

F. BURR,
DENTISTE.
NOUS informons nos amis et le public en général, que Mr. F. Burr, Dentiste, doit revenir aux Opelousas, pour y exercer périodiquement sa profession, et qu'il est prêt à offrir ses services à ceux qui auront besoin de lui, pour toutes les opérations se rattachant à son état de Dentiste.
On peut le trouver à l'hotel de Mr. Benj. Andrus, vis-à-vis la Maison de Cour. 2 Janvier-1t

ON IMPRIME
Au bureau du 'Whig,' d'une manière claire et prompte, toutes sortes d'ouvrages, à des prix modérés.

Texas.—Par le steamer *Republic* nous avons des nouvelles du Texas. Le président Anson Jones a envoyé son message annuel au Congrès; il ne diffère pas beaucoup du message d'inauguration. Après la glorification obligée du gouvernement et de l'état du pays sous tous les rapports, le président exprime l'opinion qu'on mettre un terme à l'émission des bons de l'échiquier et détruire ceux qui existent, à mesure de leur rentrée au tresor. Tout en convenant que le papier de banque a grandement profité au pays, il propose de revenir sans réserve aux espèces, sauf à régulariser leur remplacement par un système de bons de la trésorerie qui seraient délivrés contre des espèces. Il recommande de s'imposer des taxes pour payer graduellement la dette. Il reconnait aussi les bons effets du tarif, et croit que c'est la meilleure manière de subvenir aux dépenses du gouvernement. Cependant il croit qu'on doit chercher à obtenir par des traités des faveurs commerciales pour les produits texiens, sauf à accorder des faveurs analogues pour les produits étrangers. C'est une porte ouverte au *Free Trade* avec l'Angleterre et la France par traités. Le reste est d'un intérêt à peu près exclusivement local.

L'abolitioniste Birney poursuit en diffamation plusieurs éditeurs de journaux de l'Ohio et de la Pennsylvanie. Les habitans du Sud verront, avant qu'il soit peu; dit un correspondant du *Charleston Mercury*, l'accueil que leur fait la démocratie du Nord: Outre l'admission des pétitions abolitionistes, on a remarqué que le rapporteur de l'*Emancipator*, de Boston, occupe maintenant un des meilleurs sièges; l'an dernier, il avait été mis à la porte pour la manière insultante avec laquelle il parlait des membres du Congrès. Comme on le voit, les abolitionistes reçoivent la récompense du secours qu'ils ont donné à Mr. Polk.

Vin de la Caroline du Sud. Depuis plusieurs années, le docteur Sidney Smith, du district de Beaufort, cultive la vigne avec succès dans la Caroline du Sud. On assure qu'il est parvenu à faire 8 différentes sortes de vins dans le genre du *claret* de France. Une industrie de plus!

Le Coup Blanc.

XV.—*Portraits.*

Didier s'inclina profondément devant les dames, salua un peu moins bas Hervé de Vanoy, et presque point M. l'intendant royal. Hervé renforça aussitôt son benin sourire et fit trois pas audevant du capitaine. Saint-Dieu! mon jeune ami, s'écria-t-il du ton le plus cordial, soyez trois fois le bienvenu. Quelque chose me disait que je vous reverrais bientôt avec l'épaulette. Touchez là, capitaine, saint-Dieu, touchez là!

Didier se prêta de fort bonne grâce à cet affectueux accuil. Quand il eut baisé la main des deux dames, savoir, celle d'Alix en silence, et celle de Mlle. Olive Vaunoy en lui faisant quelque compimment banal, il prit place auprès du maître de la Tremlays. L'ordre de sa majesté, dit-il, me donnait à choisir entre l'hospitalité de M. le marquis de Noiutel et la vôtre. J'ai pensé qu'il ne vous déplairait point de me recevoir pendant quelques jours. Saint-Dieu! mon jeune compagnon! ce qui m'eût déplu, eût. été le contraire. Je vous rends grâce—et, pour mettre à profit votre bonne volonté, je vous demande la permission de faire conduire sur-le-champ mon valet à la chambre qu'on me destine.

Mlle. Olive agita une sonnette d'argent placée près d'elle sur la cheminée.

—Auparavant, votre valet boira le coup du soir avec maître Alain, mon maître d'hôtel, dit Hervé de Vanoy.

A ce nom d'Alain, Jude devint pâle sous son manteau.

Mon valet est malade, répondit le capitaine. Ce qu'il lui faut, c'est un bon lit et le repos.—A votre volonté, mon jeune ami.

Un domestique entra, appellé par le coup de sonnette de Mlle. Olive.

—Préparez un lit à ce bon garçon, dit M. de Vanoy, et traitez-le en tout comme le serviteur d'un homme que j'honore et que j'aime.

Didier s'inclina. Jude, toujours enveloppé de son manteau, sortit sur le pas du domestique, qui, malgré sa bonne envie, ne put apercevoir ses traits.

Nous connaissons M. Herve de Vaunoy, maître actuel de la Tremlays et de Boüexis-en-forêt, Ces vingt années n'avaient point assez changé son visage plein et souriant pour qu'il soit besoin de parfaire une nouvelle description de sa personne.

Mlle. Olive de Vaunoy, sa sœur, était une longue et sèche fille, qui avait été fort laide au temps de sa jeunesse. L'âge, incapable d'embellir, efface du moins les différence excessives qui séparent la beauté de la laideur. A cinquante ans, ce qui reste d'une femme laide est bien près de ressembler à ce qui reste d'une houri. L'expression du visage peut seule rétablir des catégories. Or, celui de Mlle. Olive n'exprimait rien, si ce n'est une *préciosité* majuscule, d'obstinées prétentions à la gentillesse, et une incomparable pruderie. Elle était vêtue d'ailleurs à la dernière mode, portant corsage en cœur avec des hanches immodérément rembourrées, cheveux crêpés à outrance et poudrés, éventail que nous nommerions *roccoco* et mules de cuir mordoré, sans talon. Sa joue était tigrée de mouches de formes très variées, et un trait de vernis noir lui faisait des sourcils admirablement arqués. Nous passons sous silence le carmin étendu en couche épaisse sur les lèvres, le vermilion délicatement passé sur ses pommettes, et l'enfantin sourire qui ajoutait à tant de séductions diverses un charme précisément extraordinaire.

Alix ne resemblait point à son père et encore moins sa à tante. Elle était grande, et néanmoins sa taille, exquise dans ses proportions, gardait une grâce pleine de noblesse. Son front large avait, sous les noirs bandeaux de ses cheveux sans poudre, une expression de fière pudeur qu'adoucissait le suave rayon de son grand œil bleu. Son regard était sérieux et non point triste, de même que les pures lignes de sa bouche annoncaient une nature mélancoolique.—C'était le type parfait de la femme bretonne, vigoureuse dans sa grâce, aussi éloignée de l'inertie contemplative du Nord que de la passion dévergondée du Midi, alliant la sensibilité vraie à la fermeté digue et haute, pouvant aimer, sachant souffrir, capable de dévoûment jusqu'à l'héroisme.

Hervé de Vanuoy s'était marié un an après le départ de Nicholas Treml. Sa femme était morte au bout de dix-huit mois. Alix était le seul fruit de cette union. Elle avait dix-huit ans.